

## INTERVIEW

## Pr. Abdelaziz Benabdallah, l'homme lumineux

L'illustre savant et penseur marocain, le Pr Abdelaziz Benabdallah, vient d'être nommé par le Centre Biographique International de Cambridge, «L'Homme Scientifique International de l'Année 1996-1997». Ce Centre présente périodiquement un grand dictionnaire bibliographique des personnalités scientifiques et littéraires du monde entier. Cette consécration vient couronner une œuvre considérable de chercheur, une production d'innombrables ouvrages scientifiques dans diverses disciplines, un apport imposant au niveau de la pensée arabomusulmane, un engagement fructueux dans la défense de la langue arabe. L'on peut classer ses ouvrages en deux grandes catégories : la civilisation maghrébine d'une part, et le vrai visage de l'Islam d'autre part.

Licencié ès Lettres et en Droit de l'Université d'Alger en 1946, le Pr Benabdallah s'est livré, avec une passion remarquable, à une érudition autodidacte et dense, particulièrement dans les domaines Civilisations et Sciences islamiques. Ce qui lui valut les chaires de Civilisation, Histoire de l'Art, Philosophie et Sciences islamiques, au sein de la Karouiyine à Fes, de l'Université Mohammed V à Rabat, et de l'Institut Dar El Hadith El Hassania en cette même ville.

Il fut le premier à occuper le poste de Directeur général du Bureau Permanent d'Arabisation dans le monde arabe. Le Pr Benabdallah est membre de rédaction d'encyclopédies et de revues prestigieuses, membre également de nombreuses Académies arabes, du Royaume du Maroc, du Caire, de Damas, de Bagdad, de Amman et de l'Inde.

Il continue d'enrichir colloques et congrès à travers le monde de ses éminentes conférences, où il apporte à chaque fois des thèses personnelles nouvelles. Le palmarès de ses activités scientifiques ne saurait ici être complet, mais on peut encore mentionner sa vie mystique, en tant qu'un des maîtres actuels de la tariqa tjanja au Maroc.

Le Pr Benabdallah est un homme lumineux. Il a l'humilité des grands de ce monde, et lorsqu'il lui arrive de dire, à des proches ou à des étrangers qui lui inspirent sympathie, qu'il a impressionné une assemblée, c'est à la manière dont procéderait l'innocence de l'enfance qui ne quitte jamais le saint-savant, tout comme l'émerveillement et l'étonnement qui demeurent en lui permanents aux côtés de la sagesse. Son sens d'un humour sain et éclatant procurent de véritables instants de bonheur.

Le Bureau d'Arabisation a joué un grand rôle dans la tentative d'harmonisation et d'unification de la terminologie arabe sur les plans scientifique, littéraire et technique. Qu'est-ce qui a entravé cette

mission ?

A l'égard de ses travaux dans ce sens, le Bureau d'Arabisation était bien coté, ce qui lui valut bien des jalouses de par le monde arabe,



et les tiraillements à ce niveau entre diverses Académies sont bien connus. Nous avions procédé à l'élaboration de nombreux lexiques scientifiques.

Mais chaque pays voulait avoir le monopole dans l'élaboration de la terminologie scientifique.

Par ailleurs, notre effort a aussi consisté à encourager la création de termes issus complètement de notre langue, pour éviter l'arabisation de termes scientifiques, qui n'est qu'une transplantation de termes étrangers en leur donnant une forme

arabe.

Au cours d'une conférence notamment en Russie, sur la langue arabe, vous aviez impressionné les Soviétiques...

Je les ai d'abord impressionnés en leur parlant des notions du social et d'humanisme en Islam. Je les ai aussi entretenus des failles de leur idéologie communiste, et, à propos de la théorie du capital du travail, j'avais indiqué le chapitre «Al Kasbou Raes el mal» des Prolégomènes d'Ibn Khaldoun, cinq siècles avant Karl Marx.

Evidemment, les Soviétiques

n'infirmèrent ni ne confirmèrent rien, parce qu'autrement dans les deux cas ils sont incarcérés.

Concernant la langue arabe, j'avais imaginé une thèse personnelle et originale, non sans témérité, car j'étais profane et mon mobile principal était de provoquer leur admiration devant notre langue.

J'avais constaté l'existence d'un parallélisme entre les mêmes mots avec deux caractéristiques fondamentales, dans toutes les langues.

Prenons par exemple le terme arabe «macha» : on retrouve ses deux caractéristiques fondamentales, le «m» et le «ch» dans son homologue français «marcher».

J'ai réuni une centaine de termes de ce genre et j'ai lancé un défi aux linguistes russes : qu'ils me donnent n'importe quel terme dans n'importe quelle langue, je leur en livrais la similitude de leurs caractéristiques en arabe.

J'avoue que devant plusieurs termes j'ai été purement inspiré, trouvant spontanément des réponses convaincantes.

Les Russes étaient sidérés, moi aussi par mes propres réponses... mais sans le montrer bien sûr. Par exemple j'avais avancé que les termes «lueur» et «nour» se permutaient, et un arabisant me dit qu'en russe le terme s'écrit «svet» et se prononce

«viet». Je me suis rappelé un verset du Coran qui dit : «Man alladi ja'ala a'chamsa dian oua al kamara nouran». «Nour» est donc la lumière inversée, celle de la lune, tandis que la lumière du soleil est «dian». Et voilà que l'on retrouvait une similitude avec «viet».

Cette intuition a-t-elle toujours ainsi fonctionné le long de votre parcours de chercheur ?

Je parlais plutôt d'inspiration, car l'intuition, elle, est proprement féminine. Un verset du Coran dit : «Si vous craignez Dieu, il vous donne le discernement», c'est à dire par illumination de votre for intérieur.

Si un hadith du prophète affirme : «Annisa Kaillatou aklin oua din», c'est pour signifier ceci : l'homme est à 50% rationnel, et le fonctionnement de son subconscient est irrégulier, tandis que la femme est mieux équilibrée, elle fonctionne suivant le mode rationnel à 50% et suivant le mode du subconscient à 50% ; c'est de là que vient son intuition, qui est une qualité supérieure, plus raffinée.

Pourquoi certains intellectuels qui se veulent défenseurs de la langue arabe préconisent à tout prix que cette langue puisse «évoluer», à l'instar des autres langues, alors que la langue du Coran est déjà très riche et très évoluée ?

Les protagonistes de cette thèse ne sont pas des lin-

guistes, pèchent par ignorance, connaissant souvent davantage les langues étrangères que leur propre langue. L'arabe en effet n'a pas besoin de cette évolution.

Plus que cela, à travers l'analyse des termes contenus dans les grands dictionnaires arabes, comme Al Mohit, on peut constater qu'il existe des mots précis pour les notions et concepts les plus modernes.

Quel est l'avenir de la langue arabe, et comment peut-elle contribuer au réveil de l'Islam non fanatique ?

L'intervention des grands esprits américano-occidentaux peut agir dans le sens de ce réveil... L'Islam tiré de ces grands esprits recèle quelque chose de sublime pour cette religion et pour la langue arabe.

Car celle-ci continue de véhiculer la science au niveau des milieux savants les plus prestigieux du monde occidental.

De cette manière, cette langue a certes un grand avenir qui contribuera à remonter le vrai visage de l'Islam.

Si l'intégrisme a trouvé un terrain fertile chez les Musulmans, c'est parce qu'actuellement ces derniers sont très loin d'atteindre, comme par le passé, la cime de l'érudition qui permettait de distinguer les hadiths authentiques des apocryphes.

Pourquoi existe-t-il aujourd'hui un tel fossé entre la pen-

sée arabomusulmane, qui continue de s'enrichir, et l'évolution de nos civilisations, comme si l'une ne pouvait avoir aucun impact sur les autres ?

Nous pouvons résumer cela par la parole de Chakib Arsalan : «Umada takaddama al Islam oua taakharou al Muslimoun ?» (Pourquoi les sciences islamiques avancent-elles tandis que les Musulmans régressent ?).

Encore une fois parce que ces derniers aujourd'hui pèchent par ignorance.

Il suffit de voir, aux débuts de l'Islam, comment en 25 ans, une grande pensée civilisationnelle et scientifique, ainsi qu'un grand empire, étaient nés du désert, et comment cette pensée arabomusulmane avait prédominé jusqu'au 17<sup>ème</sup> siècle de l'ère chrétienne.

Aujourd'hui, c'est ce fossé qui explique que nous sommes facilement envahis, d'une manière ou d'une autre, par l'Occident.

C'est par la faiblesse de notre foi et aussi par l'extraversion de certaines de nos élites. Autant l'homme transcende aujourd'hui matériellement, il dégénère spirituellement et cela avait été prédit par un hadith de notre prophète.

Interview réalisée par Bouchra Lahbabi